

LA DERNIÈRE SEMAINE

Marc 11 à 13

INTRO CULTE



Nous sommes à onze semaines de Pâques. Je vous propose donc de nous arrêter durant les onze prochains dimanches, sur la dernière semaine qu'a vécue Jésus et sur les événements qui ont précédé sa mort. Et pour ce faire, nous nous arrêterons principalement dans l'évangile de Marc. Nous suivrons Jésus de sa « Joyeuse entrée » dans Jérusalem sous les cris d'allégresse de la foule, à son arrestation, son procès et sa crucifixion. Ces derniers jours sont importants car ce ne sont pas seulement les haines et les divisions qui vont se cristalliser sur la personne de Jésus, mais c'est également l'enseignement qu'il va donner à ses disciples et les gestes qu'il va poser qui vont prendre durant cette semaine un sens particulier. Tout se concentre ici et appelle à la réflexion. Réflexion sur Israël et son avenir immédiat, sur l'Eglise symbolisée par les apôtres, et sur le monde et ce qui doit advenir de celui-ci. Ouvrons donc la Parole de Dieu en :

« Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, près de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples en leur disant : « Allez au village qui est devant vous. Dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel personne n'est encore monté. Détachez-le et amenez-le. Si quelqu'un vous demande : 'Pourquoi faites-vous cela ?' répondez : 'Le Seigneur en a besoin', et à l'instant il le laissera venir ici ». Les disciples partirent; ils trouvèrent l'ânon attaché dehors près d'une porte, dans la rue, et ils le

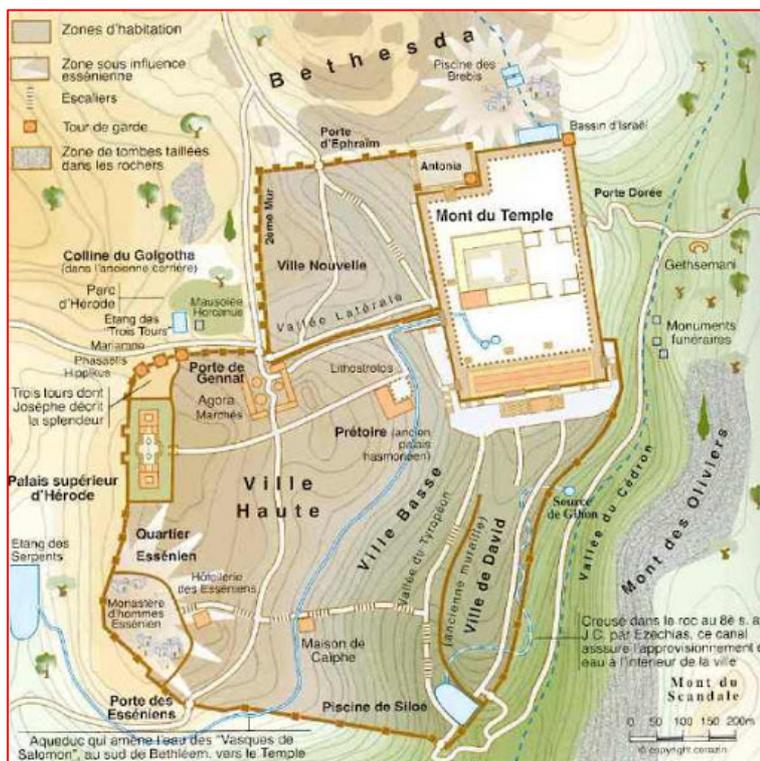
détachèrent. Quelques-uns de ceux qui étaient là leur dirent : « Que faites-vous? Pourquoi détachez-vous cet ânon ? » Ils répondirent comme Jésus le leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent l'ânon à Jésus, jetèrent leurs vêtements sur lui, et Jésus s'assit dessus. Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin, et d'autres des branches qu'ils coupèrent dans les champs. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient : « Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Béni soit le règne qui vient [au nom du Seigneur], le règne de David, notre père! Hosanna dans les lieux très hauts! » Jésus entra à Jérusalem et se rendit au temple. Après avoir tout regardé autour de lui, comme il était déjà tard, il sortit pour aller à Béthanie avec les douze ».

Mc 11 : 1-11

Jésus vient de Jéricho où il a guéri Bartimée, le fils de Timée, de sa cécité¹. Cette guérison est importante car la guérison des aveugles est le signe messianique par excellence. Mais elle l'est également car elle nous dit quelque chose de la compréhension que les disciples ont de ce qui est en train de se passer. En effet, ceux-ci ne voulaient pas que Jésus guérisse cet aveugle de naissance car cela aurait interrompu ce qu'ils considéraient être un cortège royal et triomphant devant mener Jésus à son couronnement à Jérusalem. On n'interrompt pas une procession royale même pour guérir un aveugle! De là aussi, la demande des fils de Zébédée, Jacques et Jean, faite un peu avant, de recevoir les places à la gauche et à la droite du roi qui sera bientôt, ils en sont sûrs, couronné à Jérusalem². Être à la gauche et à la droite du roi, vous l'aurez compris, aurait signifié pour eux, privilèges, importance et primauté sur tous les autres sujets du royaume. On pourrait croire que seuls Jacques et Jean ont cette vision des choses, mais en réalité, il n'en est rien : les douze sont convaincus qu'ils sont en marche à la suite du roi d'Israël, l'héritier du trône de David, promis par les prophètes, et venu instaurer son royaume. Il faut donc comprendre de cette demande et de cette « procession » qu'ils considèrent comme royale, que les disciples n'avaient pas en vue le royaume de Dieu comme Jésus l'enseignait, mais bien le royaume d'Israël restauré après en avoir chassé les Romains! Jésus est le Messie, oui, mais il doit s'asseoir sur le trône de David maintenant! Tout ce qui va se passer à partir de là va donc s'avérer terriblement important pour la compréhension des disciples et la nôtre. Résumons-nous déjà un peu car tout cela doit être clair dans nos esprits pour que la suite de ce que nous verrons ces prochaines semaines le soit aussi. Nous sommes à cinq jours de la mort de Jésus, et les disciples sont toujours habités par une espérance strictement politique et terrestre. Même s'il est plus que probable qu'ils considéraient que le règne de leur maître Jésus s'étendrait de Jérusalem à toutes les nations, donc à toute la terre. Quelle revanche sur l'empire romain et tous ses potentats! Tout ce que je viens de vous narrer, s'est donc déroulé juste avant les événements que Marc va à présent relater; et c'est de cet état d'esprit-là que sont animés les disciples. Nous sommes dimanche, et Marc nous dit que Jésus et les disciples approchent de Jérusalem. Ils étaient proches de Bethphagé et de Béthanie. Ces deux villes ou villages étaient à un jet de pierre de Jérusalem (*l'une à environ 2,5 km, l'autre à +/- 4 km*). On se souviendra également que Béthanie dont le nom signifie « maison du pauvre ou de l'opprimé », est la ville où habitent Marie, Marthe et Lazare, des amis de Jésus. C'est chez eux que Jésus et les disciples logent lorsque ceux-ci se trouvent à Jérusalem. C'est donc chez eux qu'il faut probablement situer Jésus et les douze lorsque Marc nous les fait voyager lors de notre semaine entre Jérusalem et Béthanie. Quant à Bethphagé, qui peut se traduire de l'araméen par « *maison des figues* », c'est elle aussi une petite ville ou village se situant sur la route de Jérusalem en venant de Jéricho. Dernière précision, en venant de ces deux villes, on se trouve à proximité du Mont des Oliviers, endroit cher au cœur de Jésus, car c'est là qu'il aime se retirer pour prier lorsqu'il est à

¹ Marc 10 : 46-52

² Marc 10 : 35-45



Jérusalem. C'est là aussi qu'il se rendra pour un dernier moment d'intimité avec son Père dans le jardin de Gethsémané (pressoir à huile), au pied du Mont des Oliviers. C'est là aussi qu'on viendra l'arrêter pour le mener à sa mort. Le mont des Oliviers est une colline à l'Est de Jérusalem. L'Est, c'est aussi la position du Temple dans la ville. Ce détail est d'importance car c'est donc par la porte de la muraille dite « la porte d'or ou dorée » (entourée en bleu) que Jésus va entrer dans Jérusalem, juste face à la porte du Temple. C'est par cette même porte principale que la gloire de Dieu, sa Présence, quitte le temple dans la vision d'Ezéchiel³, et c'est sur le mont des Oliviers que cette même gloire de Dieu s'arrête une dernière fois comme pour contempler la

ville avant que le malheur prédit ne s'abatte sur elle :

« La gloire de l'Eternel est montée au-dessus du centre de la ville et s'est arrêtée sur la montagne qui se trouve à l'est de la ville. »

Ezéchiel 11 : 23



Cette vision est l'accomplissement d'une prophétie annoncée par Jésus en Matthieu :

« Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! Voici que votre maison vous sera laissée déserte car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : 'Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!'»

Mt 23 : 38

³ Ezéchiel 10 : 1-22

Le temple de Jérusalem sera bel et bien détruit, ce qui aura pour conséquence que la Présence de Dieu quittera Jérusalem. C'est un signe de la fracture entre Dieu et son peuple d'Israël, mais pas un signe d'abandon pour autant, Dieu demeurant fidèle à ses promesses envers ce peuple⁴. Nous aurons l'occasion d'y revenir plus en détails dans un prochain message. C'est sur ce même Mont des Oliviers que Christ glorifié posera le pied pour défendre Israël lors de l'ultime bataille selon la prophétie du prophète Zacharie :

« L'Éternel sortira et combattra contre ces nations, comme il combat le jour de la bataille. Ses pieds se poseront, ce jour-là, sur le mont des Oliviers qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté est. Le mont des Oliviers se fendra par le milieu, d'est en ouest, et une très grande vallée se formera. Une moitié de la montagne reculera vers le nord, et une moitié vers le sud ».

Za 14 : 3-4

Cette prophétie a été confirmée par le témoignage des anges lors de l'Ascension, rappelez-vous :

« Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, deux hommes habillés de blanc leur apparurent et dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder le ciel? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous reviendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel ». Alors ils retournèrent à Jérusalem, de la colline appelée mont des Oliviers qui est près de Jérusalem, à la distance d'un kilomètre environ ».

Ac 1 : 11-12

C'est donc de ce même Mont des Oliviers que Jésus est remonté auprès de son Père, et c'est sur cette même colline, dont une partie est aujourd'hui un cimetière, qu'il fera son retour sur terre pour sauver Israël! On comprend mieux l'attachement de Jésus envers cet endroit. C'est tout cela qui va se jouer durant cette dernière semaine. Car en tant que Messie, Jésus concentre toutes les promesses, mais aussi toutes les menaces de la part de ceux qui s'opposent à Dieu. Revenons à notre passage de Marc. A peine Jérusalem en vue, Jésus donne pour mission à deux de ses disciples d'aller dans le village voisin, probablement Bethphagé, lui chercher un ânon, le petit d'une ânesse. Il y a dans cette mission un côté très solennel. En effet, Jésus précise *« un ânon attaché, sur lequel personne n'est encore monté »* (V2). C'est sans aucun doute une référence à l'humilité de Jésus, mais aussi une allusion probable à la loi de Moïse d'après laquelle les animaux destinés à un usage sacré devaient être intacts et n'avoir jamais porté le joug⁵. Quel usage plus sacré que de porter celui que le monde attendait, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, mais aussi le sacrifice consacré et agréé par Dieu? Une autre précision s'impose encore. Comment Jésus a-t-il pu monter sans encombre sur le dos d'un ânon sauvage, donc, non dressé? La seule explication plausible, c'est que la créature a reconnu en Jésus son Créateur. Il faut encore noter la prescience de Jésus lors de cet épisode. Il sait avec certitude ce que ses deux disciples vont trouver et comment il faudra qu'ils justifient l'emprunt de l'animal pour qu'ils puissent l'emmener sans encombre. Même s'il faut aussi souligner qu'il n'était pas rare à la période de la Pâque que des habitants de Jérusalem et de la région se montrent particulièrement hospitaliers et bienveillants envers ceux et celles qui montaient pour la fête à la ville sainte. Le simple fait de dire que *« le Seigneur ou le maître en a besoin »*, a suffi pour que la chose se fasse! Mais au fait, pourquoi Jésus devait-il faire son entrée à Jérusalem monté sur un ânon? Un roi monte en général un cheval! C'est pour accomplir cette prophétie de Zacharie :

⁴ Romains 11 : 1-26

⁵ Nombres 19 : 2; Deutéronome 21 : 3; 1 Samuel 6 : 7



**« Réjouis-toi, fille de Sion!
Lance des acclamations, fille
de Jérusalem! Voici ton roi qui
vient à toi; il est juste et
victorieux, il est humble et
monté sur un âne, sur un
ânon, le petit d'une ânesse. »**

A.T. Zacharie 9 : 9

Jean et Matthieu, dans le récit qu'ils font de l'entrée de Jésus à Jérusalem, citent d'ailleurs tous les deux partiellement cette prophétie de Zacharie. C'est donc bien le roi de Jérusalem qui vient visiter sa ville une dernière fois avant bien longtemps, puisque sa prochaine visite se fera lors de son retour en gloire! Il vient une dernière fois tenter de rassembler son peuple sous ses ailes, même s'il sait également que sa mort est programmée. Il ne faut pas y voir une contradiction, mais bien une ferme volonté d'accomplir toutes les prophéties jusqu'au bout, même celle-ci que je tire de l'évangile de Luc :

« Quand il approcha de la ville et qu'il la vit, Jésus pleura sur elle et dit : « Si seulement tu avais toi aussi reconnu, aujourd'hui, ce qui peut te donner la paix! Mais maintenant, cela est caché à tes yeux. Des jours viendront pour toi où tes ennemis t'entoureront d'ouvrages fortifiés, t'encercleront et te serreront de tous côtés. Ils te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le moment où tu as été visitée ».

Lc 19 : 41-44

Ne nous illusionnons donc pas trop sur les acclamations de la foule entourant Jésus à son entrée à Jérusalem. En effet, la ferveur messianique des Juifs était à son comble lors de la fête de la Pâque. Pâque était la fête où le peuple juif commémorait la sortie de l'esclavage d'Egypte opérée par Dieu au travers d'immenses prodiges. Lorsqu'on se souvient du contexte d'occupation de toute la Palestine et de Jérusalem par les troupes romaines, on comprend d'autant plus la ferveur qui s'emparait des Juifs. En effet, s'il y a un moment où le salut et la délivrance devaient se manifester, s'il y avait un temps pour que Dieu fasse un signe à son peuple, c'était bien pendant la Pâque. La ferveur était d'autant plus grande que ce n'était plus un roi juif ou asmonéen qui exerçait l'autorité à Jérusalem, mais Ponce Pilate, un procureur romain! Ce fameux Jésus, maître faiseur de miracles, ne pouvait donc qu'être ce fameux signe tant attendu! Il n'est donc pas étonnant que la foule ait eu à la bouche lors de l'entrée de Jésus dans Jérusalem, ces paroles du Psaume 118 :

« Eternel, accorde donc le salut! Eternel, donne le succès! Béni soit celui qui vient au nom de l'Eternel! Nous vous bénissons de la maison de l'Eternel. L'Eternel est Dieu, et il nous éclaire. Attachez la victime de la fête avec des liens aux cornes de l'autel! »

Ps 118 : 25-27

Accorder le salut, ce qui est le sens du mot « Hosanna » que criait la foule, c'est exactement ce que Jésus est venu faire... Pourtant, il sera bien attaché à l'autel de la croix comme victime expiatoire, comme sacrifice! Car la fête dont parle ce psaume est bien la Pâque, et c'est bien Jésus-Christ notre Pâques qui a été immolée!⁶ La foule connaissait le psaume, mais en ignorait le sens... Les seules personnes présentes ce jour-là auprès de Jésus et ayant vraiment exprimé une forme de foi en lui et en ce qu'il devait accomplir – même si on l'a vu, dans le chef des disciples, c'est encore loin d'être clair – ce sont les disciples justement, et ceux dont nous parle Jean dans son évangile lorsqu'il relate la même scène :

« Tous ceux qui étaient avec Jésus quand il avait appelé Lazare à sortir du tombeau et l'avait ressuscité lui rendaient témoignage. C'est aussi la raison pour laquelle la foule vint à sa rencontre parce qu'elle avait appris qu'il avait fait ce signe miraculeux ».

Jn 17-18

On comprend à présent les motivations de la foule : les miracles, encore et toujours les miracles! Ils ont vu ou entendu parler de la résurrection de Lazare, et certains autres ont assisté à la guérison de Bartimée. Une autre « preuve » du peu d'implication réelle de ceux qui acclament Jésus, c'est que Marc précisera que seuls les douze retourneront avec Jésus à Béthanie en fin de journée. Cette semaine qui s'ouvre sera donc marquée par l'abandon du plus grand nombre, et même des disciples. Mais cela aussi avait été annoncé : *« Frappe le berger et que les brebis soient dispersées »*⁷. C'est d'ailleurs Jésus qui rappellera cette prophétie à ses disciples⁸ lorsqu'après avoir pris le repas de la Pâque avec eux, il se rendra à la montagne des oliviers et leur annoncera qu'ils se disperseront après son arrestation. Jésus entre finalement dans Jérusalem et se dirige immédiatement vers le temple :

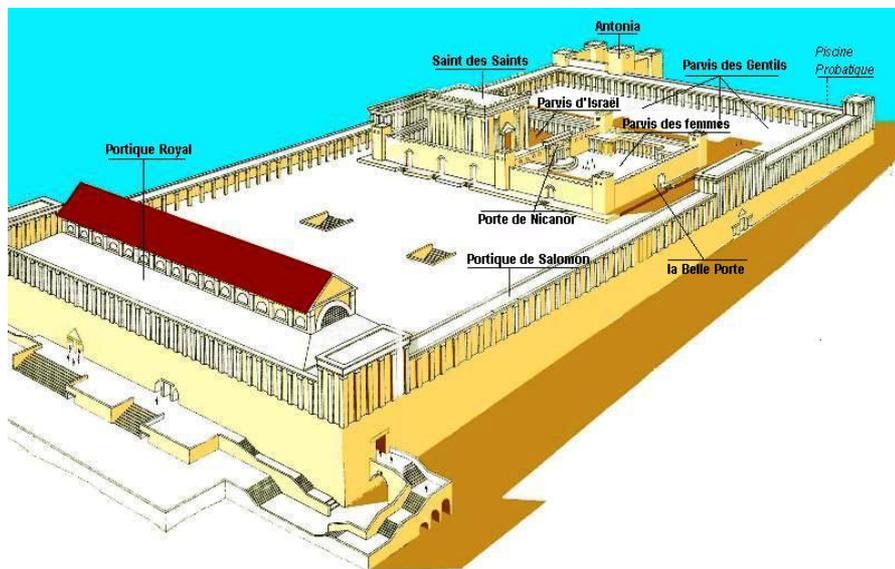


⁶ 1 Corinthiens 5 : 7

⁷ Zacharie 13 : 7

⁸ Matthieu 26 : 31; Marc 14 : 27

Il ne faudrait pas comprendre, pour donner suite à certaines traductions de ce passage, que Jésus serait littéralement entré dans le temple. Étant donné que Jésus n'avait pas le « droit » d'y entrer. N'étant pas de la lignée d'Aaron et de la tribu de Lévi, n'étant pas prêtre donc, il ne pouvait pas entrer dans le temple même. De plus, Jésus n'étant pas venu, de son propre aveu pour abolir ou pire, désobéir à la loi de Moïse, on comprendrait mal qu'il ait enfreint cette règle : « *Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir* »⁹. Jésus était venu accomplir toute la loi, afin de pouvoir entrer dans le véritable sanctuaire, pas celui fait par la main des hommes, le temple de Jérusalem, mais par la main de Dieu, le sanctuaire céleste, où il entrera par sa mort avec son sang; étant à la fois sacrifice et sacrificateur¹⁰.



En fait, il n'entre pas dans le temple car il n'est pas chez lui. Nous en parlerons la semaine prochaine. C'est donc dans la cour du temple réservée aux Juifs, le parvis d'Israël, que Jésus est entré et, après un rapide coup d'œil, a décidé de retourner à Béthanie pour la nuit. Pourquoi cela fut-il si rapide? Tout simplement parce que, vu l'heure tardive, l'activité du temple devait être réduite à sa plus simple expression. Il n'y avait donc plus

grand-chose à y faire ou à y dire. Ce qui ne sera pas le cas le lendemain matin.

⁹ Matthieu 5 : 17

¹⁰ Hébreux 9 : 24